

empoisonnement par quelques-uns des poisons les plus connus, font cependant toujours supposer un empoisonnement, mais un empoisonnement d'un nouveau genre dont la toxicologie fournait du reste plusieurs exemples.

Ces jeunes gens avaient mangé à Aix-la-Chapelle un plat de choucroute. Or, sur la choucroute, comme sur toutes les matières végétales, on voit souvent une moisissure blanche, qui n'est autre chose qu'une multitude de champignons microscopiques, qui se développent très-rapidement et forment un poison extrêmement dangereux. La choucroute contenait-elle de ces champignons dont Orfila fait connaître le danger, en citant plusieurs cas d'empoisonnement de cette nature, accompagnés de phénomènes presque identiques? C'est ce que les recherches scientifiques parviendront sans doute à constater.

De leur côté, MM. Vercken, procureur du roi, et Cartuyvels, juge d'instruction, ont mis toute leur sollicitude et leur activité pour découvrir la véritable cause de cet événement. M. Schmidt — c'est le nom du jeune allemand qui avait survécu — a été interrogé plusieurs fois par ces honorables magistrats.

Après avoir raconté les circonstances que nous avons déjà fait connaître, il a déclaré qu'en se mettant au lit, son compagnon et lui s'étaient mutuellement souhaité un bon repos, qu'il s'était aussitôt endormi, et qu'à partir de ce moment, il ne se rappelle aucun des incidents de cette terrible nuit. L'iré le lendemain de sa léthargie, sa première pensée fut de croire à une asphyxie par le charbon. Mais il fut facile de lui démontrer son erreur à cet égard, aucun feu n'ayant été fait depuis plusieurs jours dans les appartements où ils logeaient, ni dans les cheminées voisines de cette chambre.

Averti par le télégraphe, le père de ce jeune homme s'est empressé d'accourir de Hambourg au chevet de son fils malade, auquel on a seulement appris avant-hier la mort de son ami. Il a été on ne peut plus affecté de cette triste nouvelle, et a désiré avoir le portrait de son infortuné compagnon. Un de nos habiles photographes a été chargé de reproduire les traits de cet infortuné, qui a trouvé en notre ville une fin si regrettable. Ce jeune homme, M. Mariani, né à Milan, ainsi que nous l'avons dit, était d'une force peu commune pour son âge; sa figure était d'une beauté remarquable. Hier, l'absoute a été dite sur son corps à l'église St-Croix, et de là il a été transporté au cimetière de Robermont, où l'on attendra pour l'inhumer que l'on ait reçu des nouvelles de sa famille au cas où cette dernière voudrait le faire transporter en Italie.

On lit dans le Journal de Bruxelles :

Nous apprenons qu'un grand incendie vient d'éclater à Rochefort (province de Namur).

L'hôtel de Londres a été la proie des flammes et détruit de fond en comble. C'est à grand-peine que les voyageurs, logés dans cet hôtel et surpris dans la nuit par le sinistre, ont échappé à une mort pour ainsi dire aussi certaine que soudaine.

Tout a été consumé. On ignore la cause de l'incendie. Nous manquons d'autres détails.

Depuis quelques jours, Londres est enveloppé dans un brouillard plus intense qu'il ne s'était vu depuis octobre 1851. De midi à deux heures, il était tellement épais qu'il y aurait eu du danger à traverser la chaussée. Plusieurs accidents ont eu lieu, des personnes ont été renversées par des voitures.

Il est parvenu à la connaissance des autorités de Manchester qu'il se fabriquait dans la ville de fausses monnaies. Des policemen mis sur la piste se présentèrent ces jours derniers dans une maison d'Eden-street, London-road, occupée par William Jones et sa femme. Les agents trouvèrent Mrs Jones dans sa cuisine. Questionnée, cette femme répondit que son mari était absent. Les agents se mirent en devoir de fouiller la maison, et ils trouvèrent Jones très occupé devant une batterie galvanique à plonger dans un bain, pour les argenter, des shillings en cuivre. Quelques pièces étaient achevées; d'autres, au nombre de 23, r posaient dans le bain. Jones essaya de dissimuler les pièces à conviction, mais l'agent qui avait découvert l'atelier de faux monnayage appela l'autre agent, occupé à surveiller Mrs Jones, et la saisie des matières compromettantes fut opérée. Outre les shillings, on trouva des six pence. On saisit du métal, de la fonte, du plâtre de Paris, des matrices. Dans le foyer que Mrs Jones surveillait, on trouva des moules à shillings et à demi-couronnes. Les officiers du Mint, informés de cette capture importante, ont commencé l'instruction de l'affaire.

(Morning Chronicle).

Les numéros de la Gazette de Pékin qui parviennent aux journaux anglais publiés en Chine contiennent parfois de curieux détails sur l'organisation administrative et sur les mœurs politiques de ce singulier empire. On trouve, par exemple, dans un de ces numéros du journal officiel chinois le rapport d'un censeur, qui dénonce à son souverain la folie croissante du siècle. On dépense trop d'argent en fêtes de toute sorte, et particulièrement en spectacles et en représentations d'amateurs ou en comédies de société. Selon ce censeur, les plus grandes familles jouent à chaque occasion des pièces de théâtre, et les plus grands personnages ont le tort de paraître sur la scène. Mais la Gazette de Pékin nous apprend en même temps que l'Empereur a sommé le censeur de lui désigner les coupables, et que le censeur, tremblant, a déclaré qu'il n'avait parlé qu'en général et qu'il lui était impossible de désigner personne. L'explication de la conduite du censeur est des plus instructives: il paraît que le personnage revêtu de ces hautes fonctions est exposé à une peine très-grave s'il ne trouve point au moins une fois tous les trois mois quelque chose à reprendre et à dénoncer aux rigueurs de l'autorité supérieure. De là ces dénonciations générales suivies d'un embarrassant silence. On ne sait qui fait la figure la plus ridicule dans ce système, ou le censeur, qui est obligé de trouver régulièrement matière à censure, ou le gouvernement qui s' imagine amener par de semblables moyens la répression des abus et l'amélioration des mœurs publiques.

Un convoi d'un embranchement de la voie ferrée à Joliet (Illinois) a rencontré sur son parcours une prairie en feu. Au lieu de reculer de terreur comme l'aurait fait un courrier ordinaire, le cheval de fer s'élança hardiment à travers l'immense tourbillon de flammes; le conducteur fit fermer les fenêtres des wagons; le mécanicien, le chauffeur et les gardes-freins, s'enveloppèrent le visage et les cheveux de leur mieux et le long convoi traversa sans accident le vaste brasier qui paraissait devoir être une barrière infranchissable. Un peintre ou un romancier aurait pu tirer un excellent parti de ce spectacle presque infernal. Malheureusement, la place devait être trop chaude pour s'amuser à en étudier les effets.

On connaît l'histoire de ce domestique d'un riche Hollandais qui s'était fabriqué un jour, par mégarde, une salade avec des oignons de tulipes du prix de deux cents francs pièce. L'aventure ci-dessous, dont Mlle X... de l'Opéra, vient d'être victime, prouve que la race des jocrisses n'est pas complètement éteinte.

Depuis la condamnation publique du blanc de perle, Mlle X... a pris le sage parti de se servir de poudre de riz pour satisfaire aux exigences de la rampe. Mais quoi qu'elle en fit un usage modéré, elle s'apercevait que le contenu de ses boîtes de toilette diminuait avec une rapidité féérique. Les sacs s'engloutissaient non-seulement par grammes, mais par livres et par kilos, dans un gouffre inconnu.

Elle possédait bien une bonne qui aurait pu abuser à son profit de la confiance de sa maîtresse, mais sa qualité de négresse lui interdisait complètement l'usage d'un adoucissant destiné à blanchir la peau.

Cependant, en ouvrant un jour la malle de la jeune insulaire, la cantatrice fut fort étonnée de voir qu'elle contenait la valeur d'un baril de poudre... de riz.

Que signifie ceci? demanda-t-elle à sa camériste, et comment se fait-il que vous me voliez précisément ce qui ne peut vous être bon à rien? Avez-vous l'intention de vous faire passer pour une femme de la race blanche?

Non, madame, répondit toute confuse la pauvre nubienne; seulement en Afrique je ne me nourrissais que de riz, et j'en mets de temps en temps de côté pour m'en régaler quand je suis toute seule, ça me fait penser à ma pauvre patrie.

Mlle X... se sert toujours de poudre de riz, mais elle ne se sert plus de négresse.

(Charivari).

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Dimanche 18 décembre, spectacle à 6 h. :

- 1. LA FLORENTINE, drame en 5 actes.
2. LA CRANOINSE, comédie en un acte.

Lundi 19, à 6 heures :

- 1. LA CLOSERIE DES GENETS, dr. en 5 actes.
La salle sera bien chauffée et hermétiquement fermée.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 14 DÉCEMBRE 1855.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes entries for Blé blanc, Blé macaux, and Son.

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes entries for Blé blanc and Blé macaux.

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilogram. 1/2 :

Table with 2 columns: Pain type and Price. Includes entries for Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, Pain de fleur, Les deux pains, Les quatre pains, Les huit pains.

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justifiée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection du travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson.

Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :

BULLETINS D'ENVUE

au pesage spécial et à la Condition publique des soies et laines, à Roubaix.

Ces bulletins, imprimés à l'avance, sont livrés immédiatement.

Prix 50 centimes le cent.

EN VENTE CHEZ J. REBOUX 20, Rue Neuve, Roubaix :

AGENDAS DE CABINET POUR 1860.

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA VILLE, MAISON JEAN-BART GRANDE-PLACE, 10, A LILLE.

Le propriétaire de ce vaste établissement vient de mettre en vente 2,000 PELISSES drap côtelé, noir, marron et fantaisie, cols de velours, bordés, piqués, à raison de 22 FRANCS.